

La première Eglise mondialisée

Spécialiste reconnue du monde byzantin et de la théologie des Eglises orientales, la Suissesse Christine Chaillot a publié un livre de synthèse qu'on attendait sur l'histoire de l'Eglise apostolique assyrienne de l'Orient, une Eglise profondément marquée par trois martyres : celui de l'accusation injuste d'hérésie nestorienne, celui du déracinement forcé par d'interminables siècles de persécutions et de génocides et enfin de la blessure causée par les innombrables tentatives de conversion au catholicisme par les missionnaires occidentaux. L'Eglise assyrienne de l'Orient est une « Eglise des deux conciles », dans la mesure où elle reconnaît les professions de foi des deux premiers conciles œcuméniques des premiers siècles du christianisme — le premier concile de Nicée (325) et celui de Constantinople (381) ; mais elle s'est séparée du tronc commun avec le concile d'Ephèse en 431, soit vingt ans avant le concile de Chalcédoine, en 451. Un dialogue interconfessionnel entre l'Eglise catholique et l'Eglise apostolique assyrienne de l'Orient existe officiellement depuis les années 1960 en vue d'améliorer leurs relations et de résoudre les

différends doctrinaux. Ce dialogue porte à la fois sur la mariologie et la christologie. Il a abouti en 1994 à la signature d'une déclaration christologique commune par le pape Jean-Paul II et le patriarche de l'Eglise assyrienne de l'Orient, Mar Dinkha IV (1935-2015). Cette passionnante étude a le mérite de remettre les points sur les « i ». Elle nous apprend que ni l'Eglise romaine ni sa rivale byzantine n'ont pu égaler le zèle missionnaire de l'Eglise assyrienne de l'Orient, dont l'évangélisation remonte, selon la tradition, à trois apôtres ou disciples du Christ, Mar Addai (aussi connu sous le nom de Thaddée), Mar Mari (Luc X, 1-24) et Mar Toma – l'apôtre Thomas –, ce dernier ayant fondé des églises sur la côte sud-ouest de l'Inde, dans l'actuel Kérala, où il serait arrivé vers 52 après J.-C. et où subsiste une Eglise assyrienne. Par la suite, cette Eglise se répandit depuis la Mésopotamie dans tout l'Empire perse et bien au-delà. Naguère résidant à Ctésiphon – ancienne capitale de l'Empire perse –, à 30 km au sud-est de la ville actuelle de Bagdad, en Irak, ses catholico/patriarches ont dans un premier temps porté le message de l'Evangile en Mésopotamie, vers le sud, en direction de l'actuelle Arabie saoudite, et vers le sud-est, le long du Golfe persique. Des ruines d'églises et de monastères ont été découvertes sur la côte nord de l'actuelle Arabie saoudite et sur les îles du Golfe. De là, par la mer, ces missionnaires se déployèrent jusqu'en Inde et aussi au nord-est de l'Empire perse. Ayant franchi l'Himalaya, suivant les routes marchandes (les fameuses « routes de la soie »), ils parvinrent au VII^e siècle de notre ère dans les régions turco-mongoles en Asie centrale. Cette histoire méconnue nous est parvenue grâce notamment à la fameuse stèle chrétienne de Xi'an, exposée au musée Beilin dans cette ville du centre de la Chine. Cette stèle raconte comment la religion « resplendissante, lumineuse » (c'est-à-dire le christianisme) est arrivée en Chine sous la dynastie des Tang (618-907), soit un millénaire avant les missionnaires européens. La fin du XIV^e et le début du XV^e siècle s'avèrent funestes pour l'Eglise de l'Orient, et ses fidèles seront massacrés par les hordes de Tamerlan. Par la suite, l'Eglise de l'Orient ne survivra pratiquement que dans deux régions du Moyen-Orient : dans les massifs du Hakkari (au sud-est de la Turquie actuelle, entre le lac de Van et le nord de l'Irak) et en Azerbaïdjan perse (aujourd'hui au nord-ouest de l'Iran). Vers 1830, près d'un tiers des fidèles de l'Eglise assyrienne de l'Orient étaient passés au catholicisme en raison de l'envoi

de missionnaires dans les régions où ils vivaient, pour former l'Eglise chaldéenne, numériquement plus forte et dont le siège se trouve à Bagdad. Entre 1915 et 1918, ils subissent un génocide à huis clos. On estime qu'entre 100 et 120 000 Assyriens, soit un tiers de la communauté, ont été tués par les massacreurs turco-kurdes. Au cours du 19^e siècle déjà, les Kurdes avaient commis des massacres contre ses fidèles. En 1841 puis en 1846, deux chefs kurdes du Hakkari massacrèrent la population en attaquant des villages. La résidence du patriarche à Qutcharès, siège du patriarcat de l'Eglise assyrienne de l'Orient du XVII^e siècle jusqu'en 1915, fut incendiée. Ce peuple décimé a perdu sa patrie et trouvé refuge en Irak où les occupants britanniques leurs firent miroiter le rêve d'un Etat assyrien en échange de leur collaboration dans le maintien de l'ordre contre les Arabo-Kurdes. Ce jeu de dupes se soldera par un nouveau massacre en 1933 et l'exil aux Etats-Unis du catholico Mar Shimoun XXI. Les fidèles d'Irak et de la vallée du Khabour dans le nord-est syrien ont été à nouveau martyrisés par les successifs avatars de l'islamisme djihadiste et par les sicaires de Daech. Aujourd'hui, pour la majorité des fidèles de l'Eglise assyrienne de l'Orient, désormais installés en diaspora, conclut Christine Chaillot, le défi est de ne pas perdre les liens avec leur communauté d'origine et de ne pas oublier leur identité et leur culture, leur langue et leur religion. Un défi de tous les jours. Signe fort que l'auteure salue, la décision en 2015 du nouveau catholico, Mar Gewargis III, de déplacer le siège patriarcal de Chicago à Ainkawa, près d'Erbil dans le Kurdistan irakien, marquant ainsi la volonté de se réenraciner sur la terre de l'Orient. ■

Tigrane Yégavian

Christine Chaillot, *L'Eglise assyrienne de l'Orient, histoire bimillénaire et géographie mondiale*, l'Harmattan, 2020, 232p. 22€

